

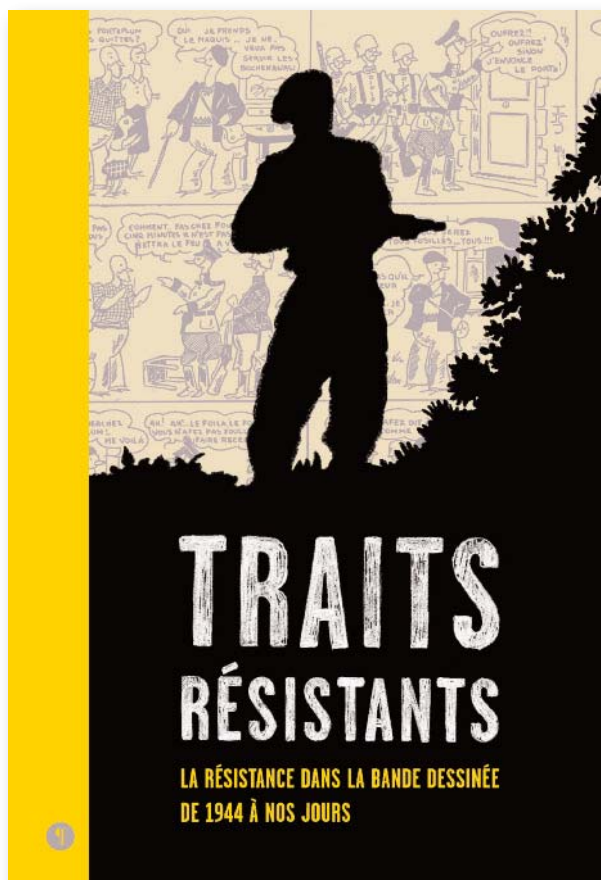


LIBEL

www.editions-libel.fr

# Traits résistants

La Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours



..... **Dossier de presse**

## SOMMAIRE

---

Communiqué	2
Informations pratiques	3
Extraits	4
L'exposition	6
Libel / Iconographie	8
Libel / dernières parutions	9



## LA RÉSISTANCE DANS LA BANDE DESSINÉE

Des illustrés jeunesse de la Libération aux mangas d'aujourd'hui, la Seconde Guerre mondiale n'a jamais quitté les vignettes de nos bandes dessinées. Pour la première fois, historiens, journalistes et spécialistes du 9<sup>e</sup> art reviennent sur soixante ans de création artistique et scrutent, au fil du temps et des albums, l'image du résistant.

## L'IMAGE DU RÉSISTANT

Dès la Libération, lorsque les résistants sortent de la clandestinité, la diffusion d'affiches et d'imprimés, de photographies sur les maquis et la période insurrectionnelle cristallise pour des décennies l'archétype du résistant. Dans les illustrés pour la jeunesse, un trait particulier permet alors de définir son image : celle du **maquisard, fier et courageux, surgissant de l'ombre**. Que reste-t-il de cette icône aujourd'hui, alors que la thématique de la Seconde Guerre mondiale revient en force dans nos bandes dessinées au milieu d'une multiplicité de récits et d'une grande variété de traitements ?

Fruit d'un travail commun entre le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation et le Musée de la Résistance Nationale, l'exposition *Traits résistants* et l'ouvrage qui l'accompagne interrogent l'image du résistant dans la bande dessinée.

## L'IMAGINAIRE DE LA RÉSISTANCE

Depuis plus d'un demi-siècle, la bande dessinée, expression d'une culture vivante et populaire, participe pleinement à l'écriture de l'Histoire. Ses créateurs s'inspirent des figures et des symboles forts de cette période et en retour nourrissent notre imaginaire collectif. *Traits résistants* rend compte de l'importance réelle et symbolique de la Résistance dans nos consciences et notre imaginaire collectif depuis plus d'un demi-siècle.

---

Cet ouvrage a été réalisé à l'occasion de l'exposition « Traits résistants » organisée par le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, du 31 mars au 18 septembre 2011, à Lyon.



## TRAITS RÉSISTANTS

La Résistance dans la bande dessinée  
de 1944 à nos jours

// Feuilletter le livre : cliquer [ici](#).

---

**Parution**

31 mars 2011

---

**Auteurs**

Collectif sous la direction de Marion Vivier

---

**Fiche technique**

**Traits résistants**  
Une édition Libel  
184 pages, format 16,5 x 24 cm  
19,00 euros TTC  
ISBN 978-2-917659-14-4

---

**Maison d'édition**

**Libel**  
9, rue Franklin - 69002 Lyon  
Tel/fax 04 72 16 93 72  
[b.roux@editions-libel.fr](mailto:b.roux@editions-libel.fr)  
[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)

---

**Diffusion**

**Libel**  
9, rue Franklin - 69002 Lyon  
Tel/fax 04 72 16 93 72  
[contact@editions-libel.fr](mailto:contact@editions-libel.fr)

---

**Contacts presse**

**Libel**  
Tel/fax 04 72 16 93 72  
[e.bourgeon@editions-libel.fr](mailto:e.bourgeon@editions-libel.fr)  
[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)



**ON NE SAIT PAS EXACTEMENT QUAND**, pendant la Seconde Guerre mondiale, Edmond-François Calvo et Victor Dancette ont clandestinement conçu et réalisé le projet de *La Bête est morte!* Mais on sait en revanche de façon certaine que la parution des deux fascicules en 1944 et 1945 a suscité un engouement extraordinaire et des ventes importantes pour des objets à l'époque luxueux et chers<sup>1</sup>. Le premier fascicule (*Quand la bête est déchâlée*) connut au moins deux éditions et plusieurs tirages et l'ouvrage parut ensuite en un seul volume, repris pour les traductions anglaises et hollandaises de 1945<sup>2</sup>. La *Bête* fut donc un indiscutable succès, qui marqua les lecteurs jeunes et moins jeunes de l'époque et établit la gloire de Calvo. Au point que *La Bête est morte!* constituait longtemps la seule référence à son œuvre, par ailleurs d'une profusion et d'une qualité exceptionnelles.

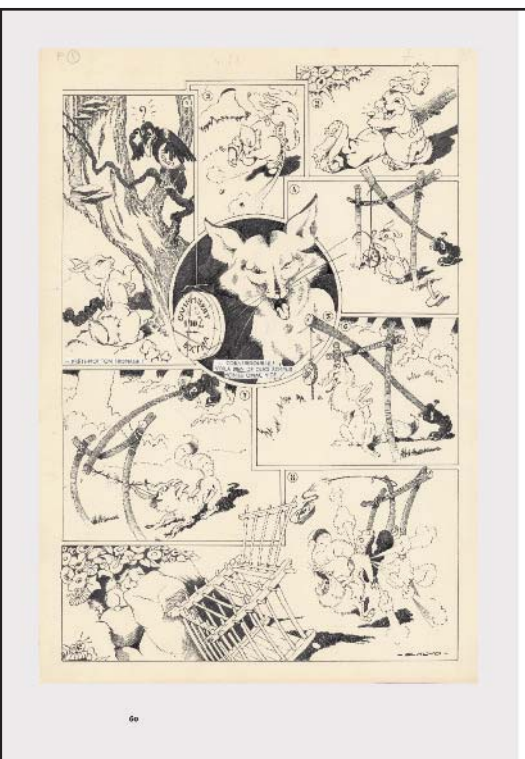
Avec *La Bête*, le propos explicite de Dancette et Calvo est de faire comprendre aux jeunes enfants de l'époque le déroulement et les enjeux de la terrible guerre qui se termine alors, en la transposant dans un univers animalier. Dans ce monde, les Allemands sont des loups, les Italiens des hyènes, les Japonais des singes, les Anglais des bouledogues, les Américains des bisons, les Russes des ours blancs... et les Français un mélange de lapins, d'écrevisses, de grenouilles et de chamois, tandis que les résistants sont des cigognes (de Gaulle étant appelé « la grande cigogne nationale »).

L'idée de recourir à la métaphore animalière pour éduquer et divertir les lecteurs n'est bien sûr pas neuve, elle remonte aux fables d'Ésope, La Fontaine et Flaubert. Le *Roman de Renart* au Moyen Âge, *Les Schéras de la vie pétrie des animaux* illustrées par J. J. Granville au XIX<sup>e</sup> siècle, pour ne citer que ces deux titres, contiennent des éléments de satire qui en font



1 L'ouverture du premier fascicule de *La Bête est morte!* paru en 1944. Il se réfère à la truffe d'un « chat » du « pays de France ». Une seconde édition, où les loups sont remplacés par des ours, parut en 1945.

1 Lors de la réédition de 1945, certains chiffres furent avancés concernant les tirages de ces premières éditions, largement exagérées.  
2 *La Bête est morte!* a été réédité en 1977 par Futuroscope, dans une version en un seul volume comprenant en plus des dessins de Calvo peints, peu après la Libération, dans la revue *L'écume du canon* ou encore, vers 1942, chez Sullstrand, en face-à-face du volume unique de 1944. Le paratexte du premier fascicule présente une réaction virulente de Walt Disney Productions, accusant les auteurs de la *Bête* d'avoir plagié, avec le personnage du loup, le personnage centré de leur dessin animé *Big Game* (1936), mis en charge par Hilde et le même loup, dit « qui fait peur à tout le monde », par une des répétitions de la firme de Burbank, devançant que Calvo recelle son loup, dont le trafic fut mentionné dans le second tirage du premier fascicule et pour le tirage du second fascicule et du volume unique en un seul volume.



1 L'ouverture du second fascicule, paru en 1945. On remarque la truffe, recouverte de fientes de loup. Cette couverture servira pour les éditions anglaise et hollandaise de 1945, en un seul volume.

des charges assez violentes contre les sociétés qu'elles dépeignent. On peut imaginer que Calvo et Dancette ont pensé à cette longue et riche tradition quand ils ont entrepris leur projet. On voit aisément le parti que les auteurs peuvent tirer de la « stématisation » animale qui est le cœur du projet : chaque peuple ayant les qualités (ou les défauts) de l'animal qui le représente, on repère vite ceux qui sont sympathiques et ceux qui le sont moins : les hyènes sont lâches, les bisons courageux, les singes fourbes, les bouledogues ne lâchent jamais ceux qu'ils mordent... Leur dispositif narratif est canonique : le premier volume s'ouvre sur un grand-père écreuil assis au coin du feu et s'appretant à raconter à ses trois petits-enfants l'histoire de la guerre qui a secoué le monde des animaux. Le lecteur est d'emblée placé dans la situation des jeunes écreuils rassemblés devant leur grand-père, le texte offert à la lecture étant le récit que ce dernier fait à sa progéniture.

Ce conflit animalier se déroule dans une géographie d'about-fionne : dans les premières pages, le grand-père écreuil situe le pays des loups (la Barbarie), milieu de celui des lapins et des écreuils « de l'autre côté du torrent ». Emportés par leur sujet, Calvo et Dancette se laissent bien-

2 On remarquera que l'écrivain anglais George Orwell repart en principe animalier dans *Le Ferme des animaux*, violente satire politique, parue en 1945.

1 Une aquarelle de Antonovska, datée de 1944, où, avec un chat d'été à leur côté, les enfants, répondent le genre animalier utilisé dans *La Bête est morte!*, par un monde bestial plus rigide.



LE PIRATE DE L'ÉDELWEISS

Henri Champagnat  
Responsable de la bande dessinée et de la paratexte à la Bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu

## UNE PARTICULARITÉ DES COLLECTIONS DE LA BM DE LYON : LE DÉPÔT LÉGAL ET LA BANDE DESSINÉE PETIT FORMAT



Documents en dépôt légal dans un étui en bois, avec leur emballage papier, au 1<sup>er</sup> étage du magasin des «18-18».

La Bibliothèque municipale de Lyon a le privilège de posséder, et la mission de conserver et de mettre en valeur, une riche collection patrimoniale. Parmi ces documents, souvent fort rares, parfois uniques, se trouve une exceptionnelle collection de revues illustrées, appelées communément «petits formats» : celle des fameuses Éditions lyonnaises, chères aux amateurs de bande dessinée, qui ont fortement marqué l'histoire du genre et son paysage éditorial pendant plusieurs décennies.

La collection de la Bibliothèque reflète fidèlement le parcours (à travers la quasi-totalité de leur production) de ces mythiques éditions locales. Précisons que pour l'heure, le travail de «dépouillement» rétrospectif a été réalisé plus spécifiquement pour une période couvrant les années 1945 à 1955, et propose 120 collections de périodiques environ. Ces documents-là sont doublement précieux. Ce sont les plus anciens et les plus fragiles en raison de leur facture sommaire et de la mauvaise qualité de leur papier (dérivé rare pendant et après la guerre). Ils présentent également un réel intérêt historique quant à la genèse des Éditions lyonnaises et des «petits formats» illustrés en général.

C'est l'histoire du concours de circonstances particulier qui a permis cette rencontre – loin d'être évidente dans le contexte difficile des années quarante et de celles qui suivent – entre la bibliothèque et des documents qui n'avaient pas vocation à y entrer, que nous proposons d'évoquer ici.

**La bande dessinée: un mauvais genre**  
Ce n'est qu'à partir des années soixante-dix ou quatre-vingt que la bande dessinée a commencé à acquérir la reconnaissance et la légitimité qui sont les siennes aujourd'hui. Vu d'ici, il peut paraître étonnant que ce moyen d'expression, aux personnages et aux auteurs désormais fidèlement référencés, jouissant d'une visibilité croissante dans le paysage contemporain où il draine un public aussi varié et fait l'objet de recherches aussi pointues que les autres disciplines artistiques, ait été longtemps maintenu dans un « ghetto culturel ».

Dans le contexte historique et social qui nous intéresse ici, les institutions culturelles et éducatives, gardiennes de ce qu'on appelle encore les Humanités, méconnaissaient plus ou moins sciemment les productions dites populaires. Au premier rang de ces « mauvais genres » figuraient les « illustrés », publications de pur divertissement s'adressant à la jeunesse sous une forme hybride, combinaison de dessins et de (maigres) textes, parfois violents, imprimés dans des fascicules périodiques bon marché et de piètre facture. Rappelons que la revue est alors le support quasi unique de la bande dessinée et que l'album cartonné ne se généralise qu'à partir des années soixante.

Cette méfiance générale a donné lieu et a, semble-t-il, été longtemps entretenue par le vote et l'application de la loi sur les publications pour la jeunesse du 16 juillet 1949 (toujours en vigueur aujourd'hui) qui, par un contrôle sévère de sa forme et de son contenu, a considérablement



retardé l'évolution de la bande dessinée tout en entérinant son statut de genre enfantin. Éditeurs et auteurs se sont longtemps autocensurés par principe de précaution, brisant ainsi leur créativité et le champ d'action de leur pratique (nous reviendrons plus loin sur la naissance et les conséquences parfois extrêmes de cette loi).

Les 51<sup>es</sup> aventures de Bob Morion, n°1, août 1942, impr. Desrosiers, 30-Form (BN Lyon M100484) (B) et OMA, 201 Vexis Monnet.

Comment s'étonner, dès lors, que les bibliothèques de cette époque pensent ne pas devoir ouvrir leurs portes à cette presse qui, par ailleurs, se développe de manière vertigineuse et parfois anarchique dans l'euphorie de l'immédiat après-guerre. Face aux « journaux » hebdomadaires (comme *Sans ou Valiant*), dont le concept existait dès avant la guerre et qui publient des récits par épisodes, apparaissent quantités de fascicules périodiques, en noir et blanc (ou en bichromie), mais aux couvertures fort colorées, proposant des histoires complètes (mais aux héros récurrents) et qu'on appellera rapidement des « petits formats », comme *Toutan*, ou *Pipito*.

Radar des week-ends (B), n° 10, avril 1943, S.A.C.E.L. (BN Lyon M100485) (B) et OMA, 201 Vexis Monnet.

**Naissance et prospérité des petits formats lyonnais**  
C'est donc à cette époque qu'apparaissent les Éditions lyonnaises de petits formats, lesquelles, comme le savent bien des amateurs, collectionneurs ou chercheurs, font figure de précurseur à plusieurs égards.

Tout commence avec l'occupation allemande. Après juin 1940, comme bien d'autres, plusieurs éditeurs de journaux illustrés doivent quitter la capitale occupée. Parmi eux figure Enrico Carizzo, le gérant d'origine italienne de la Société anonyme d'édition (S.A.C.E.L.) qui publie notamment *Jumbo*, le journal du *Fir West*, se replie à Lyon au 87 rue de l'Hôtel

Une particularité des collections de la BM de Lyon



Traits résistants



Depuis 1990, l'image du résistant a été analysée à travers différents supports d'information comme le cinéma, les affiches ou la presse. La bande dessinée, média pourtant très populaire et très prisé n'avait, encore, jamais fait l'objet d'études. Alors que la thématique de la Seconde Guerre mondiale revient en force dans la bande dessinée contemporaine, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation et le Musée de la Résistance nationale comblent ce manque avec l'exposition *Traits résistants*.

Des aventures de Fifi gars du maquis ou du colonel X au récit plus distancié de *La résistance du sanglier* de Stéphane Levallois, l'exposition témoigne de la permanence du sujet dans la bande dessinée. Aux planches des auteurs-acteurs de la Seconde Guerre mondiale (*Edmond-François Calvo, Marijac, Albert Uderzo*) répondent les œuvres d'auteurs contemporains comme Sylvain Vallée, Fabien Nury et Jean-Pierre Gribat. Au sein de l'exposition leurs planches dialoguent avec des objets emblématiques de la période, source d'inspiration des auteurs et illustrateurs et aujourd'hui pièces de collection des musées d'Histoire.

**Traits résistants** est la dernière exposition du Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation avant sa fermeture pour réfection de son exposition permanente.

## Autour de l'exposition

### Visites guidées

Les samedis 16 avril, 28 mai, 18 juin et 10 septembre à 15 heures. Les dimanches 3 et 17 avril, 15 et 22 mai, 12 et 26 juin, 3 et 10 juillet, 28 août, 4 et 11 septembre à 15 heures.



### Visites singulières

Un historien, un auteur ou un illustrateur... accompagne les visiteurs dans l'exposition et propose son propre parcours.

Les dimanches 10 avril, 29 mai et 19 juin à 15 heures.

### Évènements

**Journée d'étude autour des relations entre la bande dessinée et l'histoire**

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Lyon, le 11 mai 2011

### Parution de deux albums

À l'occasion de l'ouverture de l'exposition, les éditions du Lombard et le scénariste Jean-Christophe Derrien publient deux albums : un *one shot* (neuf récits d'acte de résistance illustrés par neuf illustrateurs différents) et le deuxième tome de *Résistances*.

*Programme complet disponible auprès du CHRD*

Espace Berthelot - 14, avenue Berthelot

69007 LYON

Tél 04 78 72 23 11

[www.chrd.lyon.fr](http://www.chrd.lyon.fr)

### Les acteurs de l'exposition

#### Le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

Installé dans l'ancienne école du Service de Santé Militaire, haut-lieu de la Gestapo dès 1943, le CHRD est un lieu de Mémoire et d'Histoire.

Ses fondateurs historiques, anciens résistants et déportés lyonnais, jouent un rôle actif au sein de l'établissement afin de transmettre leur témoignage.

#### Le Musée de la Résistance nationale

Riches de plus de 2000 donations et dépôt publics et privés, les collections du Musée de la Résistance nationale présentent un ensemble unique sur la Résistance intérieure française.



**Les éditions Libel** publient à Lyon depuis 2008 des beaux livres illustrés, dans les domaines du patrimoine, des beaux-arts et de la photographie.

L'image est au cœur des préoccupations de la maison d'édition, qui apporte un soin tout particulier à la direction artistique de ses ouvrages : il s'agit toujours de gagner la confiance des amoureux du livre en proposant des livres élégants et ambitieux, où le dialogue entre l'image et le texte occupe une place centrale.

L'ouvrage « Traits résistants » s'inscrit ainsi dans une ligne éditoriale qui poursuit au moins 3 axes : la singularité de l'objet-livre, l'excellence de l'impression et la recherche de sujets susceptibles de renouveler notre appréhension des patrimoines les plus divers.



// Iconographie de l'ouvrage « Traits résistants » disponible sur demande auprès des éditions Libel dans le cadre de la promotion de l'ouvrage et selon les conditions fixées par l'éditeur

// Catalogue et « actus » consultables sur [www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)

// Site également développé pour iPhone et Smartphones

## Libel sur iPhone

Le code-barre 2D ci-contre vous permet, via votre iPhone et une application lecteur de code 2D (*Mobiletag*, par exemple), de télécharger l'**application des éditions Libel** sur l'App Store d'Apple (lancez l'application et présentez votre téléphone devant ce code).







## Viennent de paraître aux éditions Libel :

- **De gré ou de force** : le récit de l'expulsion de 100 000 Mosellans en 1944 par l'occupant allemand.
- **Lyon, cité radieuse** : le Mouvement moderne international à Lyon dans les années 1950-1960, dans la mouvance de Le Corbusier et du Bauhaus.
- **Ceci n'est pas un parc** : l'aventure (*en 184 pages et 15 artistes contemporains*) du « musée souterrain » de Lyon Parc Auto.
- **Ensemble** : recueil inédit de photographies du couple Françoise Nunez et Bernard Plossu.

